

rodin et les posent à la porte d'entrée de leur enclos ou sur une perche plantée au bord du chemin. Quand ils sont en voyage, ils font près de leurs campements des fétiches avec quelques rotins croisés en treillis.

Chez les Moïs, il n'y a pas de religion proprement dite, si par religion on entend un corps de doctrine avec ses dogmes et ses mystères transmis par un enseignement régulier. Tout se borne à un ensemble de superstitions extrêmement nombreuses, qui enserrent l'homme dans les actes de son existence entière. C'est, en somme, le fétichisme animiste, le culte des esprits et des morts, la crainte des forces naturelles, la croyance à une autre vie et plus ou moins vaguement à une puissance supérieure.

* * *

En 1771, Mgr Reydellet chargea deux catéchistes d'aller explorer le pays, de s'enquérir des dispositions des habitants et de choisir un village convenable à une première fondation ; en même temps il demanda au Saint-Siège juridiction sur le Laos.

La réponse de Rome fut favorable, et Mgr Borgia, secrétaire de la Propagande, écrivit à l'évêque le 17 janvier 1773 que le Pape étendait ses pouvoirs sur le Laos sans cependant l'annexer à la mission du Tonkin occidental.

Lorsque cette lettre arriva, les catéchistes, envoyés par Mgr Reydellet, étaient de retour de leur voyage d'exploration. Ils étaient partis de la province de Nghean, avaient remonté le Song-ca d'abord et ensuite son affluent le Song-con, ils avaient visité une partie du Trân-ninh que les missionnaires de cette époque appellent le Petit-Laos par opposition au Grand-Laos ou Laos-chan qui est situé plus au nord. Ils racontèrent qu'ils avaient trouvé quelques chrétiens tonkinois réfugiés dans les montagnes pour échapper à leurs créanciers, que plusieurs tribus étaient en guerre, mais